
Art et archéologie de la Chine pré-impériale

Art et archéologie de la Chine pré-impériale

Conférences de l'année 2012-2013

Alain Thote



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/ashp/1640>

DOI: 10.4000/ashp.1640

ISSN: 1969-6310

Publisher

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

Printed version

Date of publication: 1 September 2014

Number of pages: 310-316

ISSN: 0766-0677

Electronic reference

Alain Thote, « Art et archéologie de la Chine pré-impériale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [Online], 145 | 2014, Online since 18 December 2014, connection on 29 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1640> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1640>

Tous droits réservés : EPHE

ART ET ARCHÉOLOGIE DE LA CHINE PRÉ-IMPÉRIALE

Directeur d'études : M. Alain THOTE,
correspondant de l'Institut

Programme de l'année 2012-2013 : I. *L'archéologie Shang : essai de synthèse.* — II. *Échanges interrégionaux à l'époque des Zhou (XI^e-III^e s. av. J.-C.) : étude de cas.*

I. Le site d'Erlitou 二里頭 (district de Yanshi 偃師, Henan) avait été longuement étudié en 2011-2012, ainsi que plusieurs aspects de la culture matérielle, tels que l'architecture, les tombes, les premiers bronzes rituels, la céramique. La question des jades, qui sont des marqueurs culturels importants, n'avait pas encore été abordée. Curieusement, leur nombre est très faible (118 pièces) relativement aux quelque 350 sites publiés en 2005, à la période couverte (env. 1800-1550 av. J.-C.), et par rapport au nombre de jades néolithiques¹. Qu'il s'agisse de pièces de parure, d'emblèmes de pouvoir ou d'armes rituelles, ces objets découverts dans des tombes témoignent du prestige ou du rang social du défunt (lames *zhang* 璋, haches-poignards *ge* 戈, haches perforées, « haches-disques » *biqi* 璧戚, insignes en forme de bâton). Les lames sont dépourvues de tout décor, mais leur profil est découpé de dents dont le nombre et la forme devaient être perçus comme des indicateurs de statut. Les insignes en forme de bâton ont une section carrée ou rectangulaire d'une dizaine de centimètres de long et sont percés latéralement à l'extrémité la plus fine de l'objet. En général ils sont dépourvus de tout décor. L'un d'eux est toutefois décoré d'un visage stylisé reproduit deux fois dans des angles opposés sur deux niveaux différents au-dessus d'une tête d'animal, suggérant une hiérarchie entre eux. Dans cette composition, les visages regardent dans les quatre directions. Cet objet semble avoir été un insigne de pouvoir fixé à un manche en bois.

Erlitou apparaît comme le plus ancien site « urbain » de l'Asie orientale, avec une population estimée entre 18 000 et 30 000 à son maximum au xvii^e siècle avant notre ère. En dehors de la plaine Centrale, une telle concentration de population est longtemps restée sans équivalent dans cette partie du monde. Le site se distingue par la présence de vastes architectures de palais et de temples, de vases rituels en bronze inconnus ailleurs en Chine, d'objets en jade nombreux et variés, en bref par une accumulation de richesses entre les mains d'une petite élite. Travaillant pour celle-ci et entretenant avec elle des liens privilégiés, les artisans constituent une deuxième classe sociale, formant un groupe hiérarchisé par spécialité en fonction des techniques maîtrisées par chacun. Ces liens entre l'élite et les artisans transparaissent dans la localisation

1. Hao Yanfeng 郝炎峰, « Erlitou wenhua yu de kaogu yanjiu 二里頭文化玉的考古研究 », dans *Zhongguo shehui kexueyuan kaogu yanjiusuo 中國社會科學院考古研究所, Zhongguo zaoqi qingtongqi wenhua – Erlitou wenhua zhuanji yanjiu 中國早期青銅器文化 二里頭文化專題研究*, Pékin, Kexue, 2008, p. 275-354.

des ateliers à proximité de la zone palatiale. De plus, dans la région contrôlée par le centre « urbain » d'Erlitou se trouvaient des ateliers spécialisés travaillant pour lui (outils en pierre, céramique blanche de luxe). D'autres groupes sont constitués d'agriculteurs, dont la présence est attestée par l'outillage, de guerriers, et enfin d'une masse d'ouvriers attachée à la réalisation des grands travaux. Cette forte différenciation sociale, jusqu'alors inconnue, était sans doute plus complexe encore. La construction de fortifications entourant la seule zone palatiale à partir de la phase III pourrait indiquer que la concentration progressive du pouvoir dans les mains de quelques-uns ne s'est pas faite sans heurt.

La question de l'origine de la métallurgie a été abordée¹. Les premiers vases rituels en bronze présentent des formes complexes qui ne sont pas conçues sur le modèle de la céramique, mais ont été inventées par les métallurgistes. Certaines de leurs caractéristiques font supposer l'existence d'une phase préliminaire où les vases étaient martelés dans une tôle de cuivre au lieu d'être fondus dans des moules, bien qu'aucune trace matérielle de ces premiers essais n'ait été découverte jusqu'à ce jour². D'autres remarques peuvent être ajoutées allant dans le même sens : la forme conique des pieds des tripodes évoque une feuille de métal roulée en pointe et l'anse des vases est souvent ajourée de motifs triangulaires acérés, comme si le métal (encore peu abondant) avait été découpé. L'invention de la technique de fonte dans des moules segmentés reste cependant propre à la culture d'Erlitou.

Couvrant une région assez vaste de la Chine centrale, la culture d'Erlitou est contemporaine de plusieurs cultures périphériques ou plus lointaines. Cette mosaïque n'est pas encore toujours bien identifiée. Par un effet d'optique, chacune paraît à la fois circonscrite géographiquement et distante des autres. Pour comprendre leur répartition, il est également indispensable d'intégrer les données environnementales, en particulier le tracé du cours inférieur du fleuve Jaune, très différent de celui d'aujourd'hui et celui de la côte, bordée par une très vaste étendue marécageuse dépourvue de tout site contemporain d'Erlitou. On a étudié plus particulièrement les cultures de Xiaqiuyan 下七垣 (plus de quatre-vingt sites) qui couvre la région nord du Henan, le sud et le centre du Hebei, et dont le site le plus vaste est celui de Mengzhuang, dans le district de Huixian 輝县孟庄, peu différente de celle d'Erlitou³, et de Yueshi 岳石 (340 sites identifiés), à cheval sur le Shandong et le Jiangsu, qui s'en distingue beaucoup plus.

La dernière phase d'Erlitou (phase IV, env. 1560-1520 av. J.-C.) semble correspondre à l'abandon progressif du site, tandis qu'étaient construites une nouvelle cité, appelée « la cité Shang de Yanshi 偃師商城 » (env. 200 ha intra-muros), à six kilomètres au nord-est d'Erlitou, et la cité murée de Zhengzhou (env. 1700 m de côté). À peu près contemporaines, l'une et l'autre témoignent du changement des centres de pouvoir associés à l'émergence de la civilisation Shang. Leur construction correspond

1. Cf. John D. La Plante, « Ancient Chinese Ritual Vessels. Some Observations on Technology and Style », *Early China*, 13 (1988), p. 247-273.
2. Robert W. Bagley, *Shang Ritual Bronzes in the Arthur M. Sackler Collections*, Cambridge, Harvard University Press, 1987.
3. Henan sheng wenwu kaogu yanjiusuo 河南省文物考古研究所 (éd.), *Huixian Mengzhuang 輝縣孟莊*, Zhongzhou guji chubanshe, Zhengzhou, 2003.

à une phase de développement nouveau, la culture d'Erligang 二里崗 (env. xvi^e s. - 1350 av. J.-C.). Notre examen de la chronologie établie par les archéologues chinois, trop influencés par leur lecture des quelques textes historiques qui mentionnent brièvement les Shang, a fait apparaître les incohérences de leurs propositions, sans qu'il nous soit possible de trouver une nouvelle solution.

Dans l'organisation de Yanshi transparait une forme d'urbanisme plus aboutie qu'à Erlitou et plusieurs changements majeurs apparaissent, tant dans ses dimensions, plus vastes, que dans son organisation, plus rigoureuse. La cité comprend trois enceintes emboîtées (une cité extérieure, une cité intérieure et le palais), des portes aménagées chacune pour des fonctions différentes, des canalisations pour évacuer les eaux de pluie, un réseau de cours d'eau naturels et artificiels, un très grand bassin. Des ateliers du bronze ont été découverts dans la partie nord-est et sud-est de la ville, et des fours de potier dans le nord-est de la ville, des ateliers pour le travail de l'os dans le sud-ouest, attestant d'une spécialisation géographique. À côté de la céramique commune, il existe une céramique raffinée qui atteste de liens étroits avec la fonte des bronzes rituels, notamment dans leur décor de *taotie* 饕餮 en relief modulé qui se rattache au style II de Loehr.

Le site de Zhengzhou 鄭州 est protégé par le fleuve Jaune au nord, par le massif du Songshan 嵩山 à l'ouest tandis que s'étend la plaine alluviale à l'est, couverte de lacs et de marais dans l'Antiquité. Bien que son plan, avec un angle coupé, rappelle le plan de Yanshi, la cité se différencie de celle-ci par la présence d'un deuxième rempart, circulaire, délimitant une superficie bien supérieure (1 800 ha avec le second rempart, soit intra-muros neuf fois la superficie de Yanshi). Distantes de quatre-vingt kilomètres, les deux cités ont presque la même orientation (env. 7° est). Pendant la construction de leurs remparts, des sacrifices humains ont été pratiqués en plusieurs endroits. La zone couverte par les plus grandes constructions, temples ou palais, se situe à l'intérieur du premier rempart, tandis que l'habitat ordinaire, les ateliers et les cimetières se répartissent entre le premier et le second rempart. La spécialisation de l'artisanat semble plus poussée à Zhengzhou. L'écart de richesse entre l'élite dirigeante, protégée par une puissante muraille, et le reste de la population vivant à l'extérieur est désormais considérable. Dans le domaine du bronze, des changements majeurs apparaissent par rapport à la période d'Erlitou, notamment dans la taille et le poids des vases, dans la diversification de leurs formes, et enfin dans leur usage sacrificiel. La métallurgie connut alors une étape décisive, avec un procédé de fonte parfaitement au point. La diversification des formes des vases reflète une complexification des rituels, qui servent à marquer plus profondément qu'auparavant les distinctions de classes. Le décor des bronzes, en s'enrichissant de motifs sophistiqués, accompagne ce développement. Enfin, l'usage du bronze dans l'armement renforce la domination des élites.

L'expansion territoriale et la diffusion culturelle qui l'accompagne témoignent d'un changement d'échelle de la culture d'Erligang. De nombreuses cités, souvent de petites dimensions (entre env. 8 et 15 ha), vont éclore. Certaines ont une fonction de garnison le long des voies de commerce. La concentration des sites dans le Henan et les provinces voisines (Shandong, Shanxi, Hebei), essentiellement le long des rivières et des fleuves, indique que les Shang contrôlaient une région assez étendue, du moins un vaste réseau de voies par lesquelles transitaient les échanges avec leurs alliés.

Leur aire d'influence s'étendait jusqu'au bassin du fleuve Bleu à partir de la région de Zhengzhou qui en était l'épicentre¹.

Une étude d'ensemble du site de Zhengzhou a été entreprise, portant d'abord sur ses remparts. Leur édification a mobilisé une masse énorme d'ouvriers sur une période assez longue. Les coupes relevées par les archéologues semblent indiquer que leur mode de construction n'est pas homogène – ils font plus de sept kilomètres de pourtour, une vingtaine de mètres à la base sans compter les contreforts. De plus il n'y a pas de tranchée de fondation sous la muraille comme sur d'autres sites, ni de douves. La découverte d'une deuxième enceinte plus large à une distance entre 600 m et 1100 m de la première, ayant un tracé sensiblement circulaire, pourrait expliquer qu'il n'a pas été jugé nécessaire de creuser un fossé de protection autour de la première enceinte.

Bien que la ville moderne de Zhengzhou ait fortement endommagé le site, de nombreux vestiges ont pu être fouillés : dans une zone d'environ 40 ha des palais ou temples construits sur une terrasse pouvant s'élever jusqu'à 2,50 m de haut, des cimetières (Baijiazhuang 白家庄, Yangzhuang 杨庄, Minggonglu 铭功路), trois fosses contenant des bronzes rituels, des fonderies spécialisées, des ateliers du travail de l'os, des fours de potier. L'architecture de Zhengzhou est ambitieuse dans ses dimensions, dans la disposition axiale de bâtiments nombreux pouvant faire jusqu'à 65 m de large. Le choix des couleurs de la terre damée, l'épaisseur de la terrasse sur laquelle reposait chaque édifice servaient à souligner l'importance d'un bâtiment.

Les ateliers métallurgiques témoignent désormais d'une spécialisation de la production. Mais celle-ci reste regroupée sur une même aire, et l'implantation des ateliers n'a pas changé durant toute l'occupation du site à la période d'Erligang, sur environ deux siècles. Ils fondent des outils (pioches, couteaux, poinçons, haches), des armes (pointes de flèche, haches-poignards), des vases (*ding* 鼎, *li* 鬲, *jue* 爵, *gu* 觚, *jia* 罍, *lei* 罍, *pen* 盆), et des accessoires (anneaux, épingles de tête, ornements en forme de bosse). Le regroupement en un même lieu de plusieurs ateliers spécialisés chacun dans la production d'un type d'objets suggère l'existence d'un contrôle centralisé. La même concentration est attestée pour la production de la céramique. Le mode de construction des officines de potiers est comparable à celui des palais et des temples : l'aire de travail est surélevée par rapport au niveau du sol sur une terrasse en terre damée recouverte d'une couche de terre battue, chaulée et durcie au feu. À périodes régulières, le sol de l'aire de travail a été rechargé et refait, attestant de la continuité de l'occupation sur plusieurs générations. Certaines constructions sont dépourvues de murs et seulement protégées par un toit, ce qui permettait de travailler à l'air libre, tandis que d'autres sont ceintes d'un épais mur de torchis. Les fours se situaient à proximité. Des outils de potiers ont été découverts sur place, en particulier des battoirs et contre-battoirs en terre cuite utilisés pour monter la plupart des pots sur des tours lents, dont les emplacements ont été identifiés.

1. Henan sheng wenwu kaogu yanjiusuo 河南省文物考古研究所, *Zhengzhou Shangcheng* 郑州商城, Wenwu chubanshe, Pékin, 2001; Henan sheng wenwu yanjiusuo 河南省文物研究所, *Zhengzhou Shangcheng kaogu xin faxian yu yanjiu 1985-1992* 郑州商城考古新发现与研究 1985-1992, Zhongzhou guji chubanshe, Zhengzhou, 1993; Henan sheng wenwu kaogu yanjiusuo 河南省文物考古研究所 et Zhengzhou shi wenwu kaogu yanjiusuo 郑州市文物考古研究所, *Zhengzhou Shang dai tongqi jiaozang* 郑州商代铜器窖藏, Kexue chubanshe, Pékin, 1999.

Après en avoir détaillé la chronologie, on a étudié la céramique, essentielle pour établir une périodisation du site de Zhengzhou. Celle-ci révèle de constants va-et-vient entre l'art du potier et l'art du fondeur, faits d'emprunts mutuels : les potiers travaillaient probablement en étroite symbiose avec les artisans du bronze. Parallèlement à l'évolution des vases en bronze, la céramique a évolué dans le sens d'une meilleure articulation entre les différentes parties de chaque pot. Avec le temps, comme pour les bronzes, la paroi devient plus épaisse, les formes se complexifient. Cette proximité des métallurgistes et des potiers a correspondu à une période où l'art du bronze n'était pas encore tout à fait autonome comme il le serait plus tard à Anyang, où il deviendrait la source principale de la création artistique.

Les tombes découvertes à Zhengzhou et ses environs sont encore peu nombreuses, du fait que l'occupation continue du site jusqu'au xx^e siècle en a endommagé ou fait disparaître un grand nombre. Les plus anciennes (phase Erligang inférieur I et II) sont de petite taille et mal conservées. Le mobilier rituel semble mixte, composé de vases en bronze, de pots dont les formes ne sont pas encore intégrées dans le répertoire des bronzes, d'imitations en céramique (comme le *jia*), de bronzes rituels. L'emploi du cinabre pour couvrir le fond de la fosse sur une assez grande épaisseur (3 cm) revêt une fonction symbolique, le rouge étant, semble-t-il la couleur du sacré, et constitue un marqueur de richesse en raison de sa rareté et de la distance de son transport depuis les lieux d'extraction, sans doute dans le nord du Hubei, 300 km à vol d'oiseau. Certaines tombes contiennent des jades, notamment des bâtons dont la forme est comparable à celle des bâtons d'Erlitou. D'une manière générale, la composition du mobilier ne suit pas de règles fixes : la richesse d'une tombe se matérialise de plusieurs manières. Aussi bien le cinabre, la présence de vases en bronze, celle de jades, que celle de vases en terre cuite blanche imitant des vases en bronze sont des signes de statut social. Dans certains cas même, l'association céramiques-jades dans une tombe, qui est un héritage de l'époque néolithique, semble avoir été considérée comme équivalente à la présence de vases rituels en bronze. Les sacrifices humains, encore rares, ont aussi une valeur de prestige. D'une manière générale, il n'est pas possible de dégager pour cette première période des règles funéraires communes à un groupe de personnes en particulier, étant donné le caractère hétérogène des tombes. Cependant, celles-ci vont connaître une évolution importante par la suite.

Plusieurs changements significatifs apparaissent en effet dans le mode de sépulture à la phase Erligang supérieur I. Les tombes qui jusqu'alors étaient de petites dimensions présentent maintenant des variations dans leur taille. D'autre part, plusieurs d'entre elles comprennent une « fosse de ceinture », placée sous le cercueil, dans laquelle était enterré un chien en général. Désormais, la part des vases rituels en bronze et de leurs imitations en terre cuite au sein du mobilier devient importante. Les vases pour la boisson, le *jia* et le *jue*, auxquels est ajouté plus souvent le *gu*, forment la base de chaque ensemble. Le *ding* pour la cuisson des offrandes de viandes commence à entrer dans la composition du mobilier rituel. Il existe encore une distinction assez claire entre les vases en bronze, qui peuvent être reproduits en terre cuite (*jue*, *jia*, *gu*, *ding*, *lei*, *pan* 盤), et les vases en terre cuite, qui ne sont qu'exceptionnellement reproduits en bronze (*dou* 豆, *li*, *pen*, *zun* 尊, *weng* 甕, *gui* 簋). L'ensemble « standard » comprend une pièce de chaque type, rarement des paires, selon une hiérarchie qui

commence systématiquement par le *jue* et le *jia*. D'autre part, ces ensembles rituels relèvent de deux pratiques funéraires différentes : les ensembles en bronze et leurs imitations servent majoritairement à contenir, chauffer, consommer la boisson, tandis que les ensembles en terre cuite sont surtout destinés aux offrandes de nourriture. Ces deux pratiques différentes semblent avoir été suivies par deux classes sociales distinctes, et pour la plus élevée des deux les ensembles rituels suivent des règles plus strictes. Une autre différence de classe ou de richesse apparaît dans l'addition de grès à couverte, de pots en céramique dure à décor estampé, d'armes en bronze, en pierre et en jade, d'objets de parure en coquillage, en jade, en turquoise, en cornaline, en os (épingles), de bâtons en jade, et d'autres objets précieux.

Les dernières séances de l'année ont été consacrées à l'étude de la céramique de type Erligang, notamment la céramique luxueuse. Celle-ci comprend deux types différents de pots selon qu'ils ont été importés ou produits localement. Pour ces derniers, la période de production la plus faste correspond à la phase Erligang supérieur I. En partie, ce sont des vases imitant des bronzes (*zun*, *lei*) et en partie des vases n'ayant pas à ce jour d'équivalent en bronze à Zhengzhou (*dou*, *gui*), mais dont le décor est disposé en registres composés de motifs de *taotie*, de *leiwen* 雷紋, comme sur les bronzes. Ces affinités entre vaisselle fine et ensembles rituels en bronze montrent que ces vases sont complémentaires. Cependant, la vaisselle fine ne provient pas de tombes, mais de l'habitat. Il existerait donc une très forte parenté stylistique entre les objets destinés au culte et ceux qui relèvent de la vie quotidienne.

La céramique importée se compose de grès à couverte et de pots en céramique dure à décor estampé. On a établi que la région d'origine des seconds se situait principalement autour de Wucheng 吳城 dans le Jiangxi. Les exemples tirés de la documentation archéologique témoignent d'échanges intenses et sur de très longues distances entre la plaine Centrale et la Chine méridionale. Ces échanges n'ont pas été intermittents ou limités à de rares biens exotiques, mais ils sont le fruit de forts liens économiques et politiques entre des pouvoirs régionaux. Entre le XVI^e siècle et les XV^e-XIV^e siècles, l'industrie du bronze a complètement changé d'échelle en Chine centrale, passant d'une technique encore hésitante, une production peu développée et faiblement consommatrice de métal à une technique parfaitement maîtrisée, se traduisant aussi bien dans la diversification des formes des vases que dans la conception de décors sophistiqués en relief, et une production très consommatrice de métal. Ces changements sont survenus avec et grâce à l'expansion de la culture d'Erligang vers le sud qui a conduit à la création d'établissements ayant permis d'assurer la sécurité de voies d'approvisionnement nouvelles. Les vestiges de plusieurs de ces petites cités ont été brièvement examinés.

II. Le deuxième thème qui nous a occupés portait sur les échanges interrégionaux à l'époque des Zhou occidentaux. Les auteurs qui l'ont abordé limitent en général leur étude à la question des échanges entre les habitants des principautés chinoises du Nord et ceux de la périphérie, une problématique initiée par les chercheurs occidentaux¹. Dans leurs recherches, ils considèrent encore trop souvent la Chine comme un tout,

1. Emma C. Bunker et Jenny F. So, *Traders and Raiders on China's Northern Frontier*, Seattle - Londres, Arthur M. Sackler Gallery, Smithsonian Institution and the University of Washington Press, 1995.

alors que le territoire des Shang et celui des Zhou étaient morcelés, que la circulation y restait limitée, et enfin que les échanges se faisaient de manière intermittente. Il faut donc prendre en compte plusieurs éléments, le temps, la distance, les types de biens échangés (denrées alimentaires de base, matières premières, biens de consommation, objets de luxe), la nature des échanges (troc, prises de butin), les personnes impliquées par ces échanges, les relais, les voies suivies, le mode de transmission¹. D'autres questions concernent les centres politiques et économiques entre lesquels se faisaient ces échanges. Le livre récent de Rowan K. Flad et Bochan Chen, *Ancient Central China. Centers and Peripheries Along the Yangzi River* (Cambridge, Cambridge University Press, 2013) est sans aucun doute le premier à présenter le problème selon les angles de vue les plus riches en l'appliquant à l'économie du Sichuan ancien dans ses rapports avec la région du cours moyen du fleuve Bleu.

On est parti de quelques exemples attestant que la distance parcourue par les objets pouvait être considérable, comme par exemple les perles de cornaline rayées à l'acide provenant de la vallée de l'Indus. La réaction suscitée par un objet exotique est parfois difficile à détecter, comme dans le cas d'une plaque en bronze fabriquée à Houma 候馬 au tournant du v^e s. av. J.-C., découverte sur le site de Zhongzhoulu à Luoyang 洛阳中州路 (Henan), près de la capitale Zhou. Son décor associe des hybrides à des figures féminines nues inspirées par une iconographie venant du Moyen-Orient, mais entièrement sinisée. D'autres motifs sur des bronzes de Houma suggèrent une inspiration tirée d'objets originaires de l'empire achéménide (thèmes du griffon, du félin ailé). La dynamique des contacts établis à la périphérie du monde chinois a également été évoquée, telle qu'elle transparait dans l'invention au vi^e siècle avant notre ère par les Chinois de la technique d'incrustation de cuivre dans le bronze afin de rendre des contrastes de matières comparables à ceux des appliqués de feutre ou de cuir réalisés par les nomades. Mais à l'intérieur même du vaste territoire que forme aujourd'hui la Chine centrale et orientale, peuvent être retracés, de manière chronologique, des échanges complexes. Tel est le cas de la diffusion de l'épée, dont on a retracé les étapes entre le xiii^e et le iv^e s. avant notre ère en soulignant le rôle de plusieurs régions à différentes périodes, en étudiant les essais restés sans postérité, et en montrant quels furent les obstacles à un développement que l'on aurait pu croire linéaire, par comparaison avec le cas de l'épée en Europe. En effet, les premières épées chinoises sur un modèle comparable à celles du Schleswig-Holstein (env. 1500-1300 av. J.-C.) par exemple n'apparaissent qu'à la fin du vi^e siècle avant notre ère. Plusieurs facteurs expliquent cette lenteur, d'ordre social, technique, historique. D'autres cas ont aussi été étudiés. Même lorsqu'ils nous apparaissent être des cas isolés, ils sont souvent révélateurs de phénomènes plus larges

1. Voir la synthèse de Michèle Pirazzoli, « Pour une archéologie des échanges. Apports étrangers en Chine – transmission, réception, assimilation », *Arts asiatiques*, 49 (1994), p. 21-33.